Créer un compte Se connecter

Article Discussion Lire Modifier le code Historique Rechercher

WIKIPÉDIA
L'encyclopédie libre

Navigation
Accueil
Portails thématiques
Article au hasard
Contact

Contribuer
Débuter sur Wikipédia
Aide
Communauté
Modifications récentes
Faire un don

Imprimer / exporter
Créer un livre
Télécharger comme PDF
Version imprimable

Outils
Pages liées
Suivi des pages liées
Importer un fichier
Pages spéciales
Adresse de cette version
Information sur la page
Élément Wikidata
Citer cette page

Autres langues
Беларуская
Čeština
Deutsch
English
Suomi
עברית
Italiano
Nederlands
Norsk bokmål
Polski
Русский
Українська
Tiếng Việt
中文
Modifier les liens

Pigalle (quartier parisien)

Pour les articles homonymes, voir Pigalle.

Folies Pigalle, place Pigalle.

Pigalle est le nom d'un quartier de Paris, situé autour de la place Pigalle, il comprend les rues situées des deux côtés des boulevards de Clichy et Rochechouart, et s'étend sur les 9e et 18e arrondissements. La place doit son nom au sculpteur Jean-Baptiste Pigalle (1714-1785).

Le quartier est renommé pour être un haut lieu touristique (il se situe en contrebas de la Butte Montmartre). Même si le temps où se croisaient à Pigalle les truands, les policiers et les clients semble lointain, on y trouve encore de nombreux sex shops, des bars spécialisés et le musée de l'érotisme. Cependant, les boîtes de nuit, les cabarets célèbres, les enseignes multicolores et néons qui donnent l'image d'un quartier chaud sont pour beaucoup aujourd'hui un décor pour touristes. Le quartier Pigalle comprend plusieurs salles de spectacles, cabarets :

- Le Divan du Monde ;
- Le Moulin Rouge, un cabaret connu dans le monde entier ;
- L'Élysée Montmartre ;
- La Cigale ;
- La Boule Noire ;
- Les Trois Baudets ;
- Le Trianon.

Aujourd'hui, c'est aussi le quartier des magasins d'instruments de musique (guitares, claviers, enregistrement...). On en trouve de nombreux, Boulevard de Clichy, rue Victor Masse et rue de Douai.

Le quartier est desservi par la station de métro du même nom, au croisement des lignes 2 et 12 (Nord-Sud).

Sommaire

1 Histoire du quartier chaud de Pigalle
2 Filmographie
3 Bibliographie
4 Liens externes

Histoire du quartier chaud de Pigalle [modifier le code]

Un salon de Toulouse-Lautrec

L'histoire de Pigalle, en tant que quartier chaud, débute en 1881 avec l'ouverture, dans un local occupé auparavant par un bureau de poste, du cabaret *Le Chat noir* de Salis situé au 84, boulevard Rochechouart dans lequel travaille Aristide Bruant. Chantre du Paris interlope, autour de lui s'installe la *Bohème*. Bruant reprend le cabaret en 1885, le déménage rue Victor Massé et le renomme *Le Mirliton*. En octobre 1885, Maxime Lisbonne, de retour de Nouvelle-Calédonie où il purgeait une condamnation à perpétuité, amnistié en 1880, ouvre *La Marmite*, il y présente des spectacles osés et va inventer le striptease au *Divan japonais*.

En 1889, un autre cabaret, *Le Moulin-Rouge*, s'installe au bas de la butte Montmartre et rapidement il est suivi par de nombreux restaurants et bars. Peu à peu, il attire la clientèle des quartiers habituels du plaisir nocturne autour de la porte Saint-Martin et de la porte Saint-Denis, les souteneurs les suivent et fréquentent le bal de nuit de l'Élysée-Montmartre, au 80, boulevard Rochechouart. Le quartier est immortalisé par les artistes tel que : Henri de Toulouse-Lautrec, Pablo Picasso, Vincent van Gogh, Maurice Neumont, Salvador Dalí.

Vers 1910, le « milieu du crime » jette définitivement son dévolu sur les quartiers de Pigalle et de Montmartre. Place Pigalle, les cafés, *La Nouvelle Athènes*, *La Kermesse*, *Le Petit Maxim's*, *L'Omnibus*, accueillent chaque nuit les truands et les souteneurs. À *La Kermesse* règne l'équipe de Coco Gâteau. Les souteneurs cherchent des filles, pour en faire des prostituées qui seront envoyées dans les bordels jusqu'en Argentine et aux États-Unis. Les tables de jeu s'installent partout, des joueurs professionnels utilisent des cartes maquillées. Le célèbre Tribout commence sa carrière à *L'Omnibus* ; après la guerre il tiendra *Le Frolic's*.

En 1918, avec les restrictions, sur l'alcool et la lumière, seuls les bordels restent ouverts après 21 heures, mais ils

sont désormais aux mains des vrais hommes du « milieu ». Les clients y trouvent à profusion des prostituées et de l'alcool en cachette. Dans les années 1930, Pigalle devient l'épicentre de la pègre, les truands y installent leurs affaires, la place Blanche, la place Pigalle, les rues environnantes (rue Fontaine, rue de Bruxelles), voient fleurir leurs bars et ils y règlent aussi leurs comptes. Leurs maisons closes sont essentiellement dans le 9e arrondissement. Deux mille filles travaillent dans les 177 bordels. Dans les rues, les prostituées s'alignent tous les cinq mètres.

Les caïds de la traite des blanches se retrouvent place Blanche, à la brasserie *Graff* et au *café de la Place Blanche* qui accueille dans son sous-sol une boîte privée *L'Aquarium* où se retrouvent les truands. On les trouve aussi chez *Le Rat mort*, *Le Pigall's* et *Le Monico*, ils font couler le Champagne à flot. Ils apprécient aussi le dancing *Le Petit Jardin* au « 26 boulevard de Clichy ». Le *Tahiti* est un des lieux de chasse préféré des souteneurs. Les artistes comme Joséphine Baker, Duke Ellington, Ernest Hemingway, Pablo Picasso et John Steinbeck s'encanaillent et sont aussi très présents. Au « 66 rue de Pigalle », le *Bricktop's* devient l'un des cabarets de jazz parmi les plus fameux des années 1930.

En 1932, débute une guerre dans le milieu, les truands « corses » s'en prennent aux truands « parisiens ». Des meurtres ont lieu devant *L'Ange rouge* (enlèvement et liquidation d'Enoch Poznali, dit La Volga), *La Boule noire* et le *Zelly's*. La police multiplie les descentes, les rafles et les fermetures des cabarets. Peu avant la guerre, l'héroïne arrive en masse. Elle se vend dans les bars et les restaurants, et son commerce est contrôlé par des truands comme Joseph Rocca-Serra, Vincent Battestini et André Antonelli.

La Seconde Guerre mondiale et l'Occupation allemande n'apportent pas beaucoup de changement aux affaires des truands du quartier. Les cercles privés, les tripots clandestins, les cabarets, les dancings, les boîtes de nuit et les bordels continuent à recevoir de la clientèle. Les membres de la Gestapo aiment se retrouver place Pigalle, au *Dante* et au *Chapiteau*, et rue de Pigalle, au *Chantilly* et à *L'Heure Bleue*.

À la Libération, la nouvelle loi Marthe Richard interdit désormais en France les maisons closes, mais cette décision ne fait pas disparaître la prostitution. Les prostituées se retrouvent dans la rue ou travaillent dans les hôtels de passe. À la fin des années 1950, la bande des Trois Canards, de nom du bar qui leur servait de quartier général, rackettent les hôtels de passe et les filles qui y travaillent. Les bars les plus courus sont *Le Charly's* et *Le Petit Noailles*.

Dans les années 1960, de nombreux hôtels de passe sont poursuivis pour proxénétisme et leurs propriétaires sont obligés peu à peu de les fermer. Le nombre de prostituées diminue de même, cependant le quartier reste très populaire pour faire la fête avec ses fêtes foraines, ses baraques de striptease et ses bars à hôtesses. Dès le début des années 1970, avec la libération des mœurs, les premiers cinémas pornographiques s'installent, les boutiques de sex-shops se multiplient ainsi que les salons de massages, et les premiers live-shows apparaissent, dans lesquels des couples font l'amour en public. Subsistent aujourd'hui notamment quelques bars à hôtesses réputés pour être des attrape-touristes.

Filmographie [modifier le code]

- *Maigret à Pigalle*
- *56 rue Pigalle*, réalisé en 1948 par Willy Rozier
- *Pigalle-Saint-Germain-des-Prés*, réalisé en 1950 par André Berthomieu
- *Bob le flambeur*, réalisé en 1956 par Jean-Pierre Melville
- *Le Désert de Pigalle*, réalisé en 1958 par Léo Joannon
- *Zazie dans le métro*, réalisé en 1960 par Louis Malle
- *Neige*, réalisé en 1981 par Jean-Henri Roger et Juliet Berto
- *Les Ripoux*, réalisé en 1984 par Claude Zidi
- *Ripoux contre ripoux*, réalisé en 1990 par Claude Zidi
- *Pigalle*, réalisé en 1995 par Karim Dridi
- *Le Mille et un soleils de Pigalle*, réalisé en 2006 par Marcel Mazé
- *Pigalle*, documentaire de 109 min réalisé en 2006 par Pascal Vasselin
- *Pigalle, la nuit*, série dramatique française, réalisé en 2009

Bibliographie [modifier le code]

- Claude Dubois, *La Rue Pigalle, la place : la ville aimante se meurt*, Paris, Jean-Paul Rocher, 2011, 111 p., (ISBN 9782917411506).
- Ministère de l'Intérieur, *Civique* n° 155

Liens externes [modifier le code]

Sur les autres projets Wikimedia :

Pigalle (quartier parisien), sur Wikimedia Commons

Portail de Paris

Catégories : Quartier de Paris | Quartier chaud | 18e arrondissement de Paris | 9e arrondissement de Paris

Dernière modification de cette page le 2 juillet 2014 à 08:34.

Droit d'auteur : les textes sont disponibles sous licence Creative Commons paternité partage à l'identique ; d'autres conditions peuvent s'appliquer. Voyez les conditions d'utilisation pour plus de détails, ainsi que les crédits graphiques. En cas de réutilisation des textes de cette page, voyez comment citer les auteurs et mentionner la licence.
Wikipedia® est une marque déposée de la Wikimedia Foundation, Inc., organisation de bienfaisance régie par le paragraphe 501(c)(3) du code fiscal des États-Unis.

Politique de confidentialité À propos de Wikipédia Avertissements Développeurs Version mobile